

community

The New Apostolic Church around the world

03/2021/FR

Ce que Dieu donne est toujours suffisant

Éditorial

Dieu prend soin de nous

Service divin

Donner à Dieu avec son cœur

Doctrine

L'homme et la femme,
à l'image de Dieu (Partie 1)

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Dieu prend soin de nous

■ Service divin

- 4 Donner à Dieu avec son cœur

■ En visite en Europe

- 10 Le quintuple « oui » à Jésus

■ En visite en Amérique

- 12 Le grand médecin au travail

■ En visite en Afrique

- 14 Le salut de Dieu :
pas de récompense sans effort

■ Espace enfants

- 16 Guérison d'un
aveugle à Jéricho
- 18 Chez Sarangoo
à Erdenet (Mongolie)

■ Doctrine

- 20 L'homme et la femme,
à l'image de Dieu (Partie 1)

■ Nouvelles du monde

- 24 La communion : le fonde-
ment dans la construction
d'une église

- 26 La vie en situation de crise

- 28 Du poisson et du sésame
pour lutter contre la famine

- 30 Les femmes au
sein de l'Église primitive

Dieu prend soin de nous

Mes chers frères et sœurs,

l'époque actuelle est assez inhabituelle : un jour, nous avons service divin, une autre fois, nous n'en avons pas, un jour, nous célébrons la sainte cène, une autre fois, nous ne la célébrons pas. Cela soulève des questions – si nombreuses que je ne peux pas répondre à toutes.

L'une de ces questions est la suivante : La sainte cène n'est-elle plus aussi importante aujourd'hui qu'autrefois ? Ma réponse à cette question est claire : Si, la sainte cène est importante ! Elle est un sacrement de l'Église de Christ et par conséquent un don de grâce divin pour nous, les humains.

En cette période particulière, j'aimerais rappeler le peuple d'Israël : à l'époque, Dieu a conduit son peuple dans le désert. Là, il n'y avait rien. Si Dieu n'avait pas fourni la manne aux hommes, ils seraient morts. Sur ce point, ils étaient complètement dépendants des soins de Dieu. Chaque jour, il leur donnait de la manne, qu'ils devaient manger le même jour. Ceux qui voulaient la garder pour le lendemain s'apercevaient qu'elle était gâtée et non comestible. Ce n'est que le sixième jour que Dieu leur donnait une double portion. C'était la même manne, mais ils pouvaient la garder et la savourer le septième jour.

Dieu voulait ainsi leur démontrer : Je prends soin de vous ! Quand je vous donne, vous devez prendre. Et ce que je vous donne est toujours suffisant. C'est la même chose pour



Photo : ÉNA internationale

nous. Nous avons confiance et nous devons apprendre à faire davantage confiance à Dieu : à son amour, sa sollicitude, sa toute-puissance.

Oui, nous avons besoin de la sainte cène. Et nous voulons la prendre à chaque fois que Dieu nous la donne. Et s'il permet que nous ne puissions pas la recevoir, il veillera à ce que l'hostie que nous aurons reçue en dernier suffise jusqu'à ce que nous puissions en recevoir une nouvelle. C'est ce que je crois !

Je vous adresse mes plus fraternelles salutations.



Jean-Luc Schneider

Donner à Dieu avec son cœur

Les Samoa américaines hébergent environ 60 000 personnes, dont la plupart – environ 98 pour cent – sont chrétiens



Photos : NAC Western Pacific

Genèse 4 : 4

« Et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande. »

Je suis très reconnaissant à notre Père céleste de pouvoir vivre ce service divin en votre milieu et que nous puissions nous placer sous la bénédiction du Père céleste. Il veut nous bénir et nous fortifier. À travers le Saint-Esprit, il veut nous préparer en vue du retour de Christ, et cette préparation a deux aspects : d'une part, nous entendons la parole de Dieu, et, d'autre part, le Saint-Esprit nous prépare au quotidien au retour de Christ. C'est à nous de vérifier de temps en temps si nous faisons des progrès dans la préparation.

J'ai une histoire pour les enfants : lorsque j'étais encore un enfant et que je rendais visite à mon grand-père, il me conduisait toujours à un endroit précis de la maison en me demandant de me mettre dos au mur. Il revenait avec un stylo et faisait une marque sur le mur au-dessus de ma tête. Lors de ma prochaine visite, il faisait exactement la même

chose. Il était fier en le voyant, et de pouvoir me montrer : « Regarde, la dernière fois, la marque était ici. Maintenant, elle est là. Tu as un peu grandi ! » Bon, parfois, je trichais un peu en me grandissant légèrement. « Non, non, mets-toi bien ! » Notre Père céleste veut faire exactement la même chose avec nous. Il connaît précisément notre situation et quelle est notre croissance spirituelle, mais il aimerait que nous en soyons conscients. C'est pourquoi il permet parfois que nos prières ne soient pas exaucées. Notre souhait n'est pas exaucé. Peut-être que quelqu'un nous a offensés. Et notre Père céleste veut vérifier si nous réagissons encore de la même manière qu'il y a deux ans dans une situation analogue ou si nous avons changé. Est-ce que nous réagissons de la même manière qu'autrefois ou est-ce que nous avons gagné en maturité et avons appris quelque chose ?

Chers frères et sœurs, la prochaine fois que vous vivrez quelque chose de particulier, réfléchissez-y. Peut-être que Dieu veut simplement vous montrer que vous avez grandi. Ou, au contraire, il souhaite que nous prenions conscience du fait que la réaction est la même qu'autrefois, c'est-à-dire

qu'il n'y a pas eu de croissance et que nous devrions faire quelque chose pour y remédier. Vous savez, si quelqu'un me dit quelque chose qui m'offense et que je réagis de la même manière qu'il y a deux ans, alors je dois changer quelque chose, car quelque chose ne va pas chez moi.

Notre parole biblique aujourd'hui est issue de l'histoire de Caïn et Abel. Vous connaissez l'histoire. Caïn et Abel étaient les deux premiers fils d'Adam et Ève. Caïn était un laboureur et Abel un berger. Un jour, ils ont tous deux voulu apporter une offrande à Dieu. Caïn a apporté des fruits de son champ et Abel a apporté un mouton. Dieu a d'abord regardé l'homme et ensuite l'offrande. Lorsqu'il a vu la disposition de cœur, il a reconnu : « Oh, la disposition de Caïn n'est pas bonne. » Car leur offrande était le résultat de leur disposition de cœur.

Caïn a apporté à Dieu les fruits de son champ, mais Abel a apporté à Dieu les premiers-nés de son troupeau, c'est-à-dire le meilleur. Pour Abel, le meilleur était juste assez bien pour Dieu. Et c'est pourquoi l'offrande d'Abel a été agréable à Dieu et qu'il l'a bénie.

En tant que chrétiens, nous avons de nombreuses raisons d'apporter nos sacrifices à Dieu.

Il y a deux communautés néo-apostoliques aux Samoa américaines qui comptent environ 200 membres, desservis par onze ministres



Le thème de l'offrande a une longue tradition dans l'Ancien Testament et c'est une histoire assez compliquée. Dans l'Ancien Testament, les croyants apportaient des sacrifices et des offrandes à Dieu pour l'honorer. Ils lui apportaient des sacrifices pour lui montrer qu'il est le donateur : « Ce que nous possédons, ce n'est pas une quelconque idole qui nous l'a donné. Ce n'est pas non plus le simple résultat de notre travail. C'est le Dieu tout-puissant qui est le donateur ; il nous donne ce dont nous avons besoin. »

Ils adoraient Dieu en sachant qu'il est le Tout-Puissant ; tout vient de Dieu. Ils apportaient leurs offrandes et sacrifices pour remercier le donateur de toutes choses. Les Juifs remerciaient Dieu pour les dons terrestres, mais aussi et surtout pour leur délivrance, car le Tout-Puissant les avait délivrés de l'esclavage en Égypte. Ils ont remercié Dieu parce qu'il avait élu ce petit peuple faible pour être son peuple. C'était cette grand-chose, la grande signification de leur sacrifice d'actions de grâces : Dieu nous a sauvés, Dieu nous a élus.

Or, l'offrande ne se résumait pas à l'adoration et à la reconnaissance. Pour certains sacrifices, ils tuaient un animal et l'offraient. Une partie de l'animal était brûlée – c'était pour Dieu – et le reste était utilisé pour célébrer un repas commun. Et cela signifiait : nous sommes en communion avec Dieu, nous mangeons ensemble. Leur compréhension était la suivante : nous partageons la nourriture avec Dieu. Il reçoit sa part et nous la nôtre, nous sommes ainsi en communion ; nous sommes liés.

C'était une belle vision de l'offrande : nous sommes liés, nous mangeons ensemble ; Dieu reçoit sa part, nous recevons notre part. Moïse a dit aux gens : « Vous êtes des pécheurs, vous n'êtes pas capables d'obéir à Dieu. » Ils devaient ainsi apporter des sacrifices pour se réconcilier avec Dieu. Par ces sacrifices, ils reconnaissaient leur culpabilité : « Nous sommes des pécheurs, nous avons besoin du pardon. Pardonne-nous, use de miséricorde à notre égard. »

Et le dernier point : lorsque le peuple avait besoin d'une aide ou d'une bénédiction particulière, il priait et apportait une offrande spéciale, en espérant que Dieu réponde à leur prière, les bénisse et les aide.

Telle était donc la signification des sacrifices et des offrandes dans l'Ancien Testament. Les gens voulaient ainsi honorer Dieu. Ils voulaient le remercier. Ils voulaient être en communion avec lui et voulaient être réconciliés avec



lui, malgré leurs péchés. Et ils voulaient que Dieu exauce leurs prières.

Le grand changement dans le Nouveau Testament était que Jésus, le Fils de Dieu, a apporté son sacrifice. Par son sacrifice, il a réconcilié les hommes avec Dieu, et tous ceux qui croient en lui et le suivent seront sauvés. La nécessité d'apporter de nouveaux sacrifices pour être sauvé n'existe donc plus. Le sacrifice de Jésus-Christ est un sacrifice parfait et éternellement valable pour tous ceux qui croient en Jésus-Christ. Il n'y a donc pas besoin de nouveaux sacrifices pour être sauvé.

Nous voulons avoir une communion forte avec Jésus !

Néanmoins, il existe tant d'autres raisons d'apporter des sacrifices. Nous offrons des sacrifices à Dieu en guise de louange et de reconnaissance. Lorsque nous apportons nos offrandes, nous reconnaissons que nous sommes totalement dépendants du Tout-Puissant. Tout ce que nous avons vient de Dieu. Il est celui qui donne.

pendants du Tout-Puissant. Tout ce que nous avons vient de Dieu. Il est celui qui donne.

Nous croyons en le Créateur. Nous croyons que tout vient de lui. Nous sommes entièrement dépendants de la grâce de Dieu. Ainsi, notre sacrifice est d'abord une confession de notre foi. Nous croyons en Dieu le Père.



Sur place, 168 fidèles ont participé au service divin

Lorsque nous avons été baptisés et scellés, nous lui avons apporté notre vie. Lorsque nous avons été scellés ou encore confirmés, nous avons dit : « Maintenant, je t'appartiens. Je suis à toi. » C'est une promesse que nous avons faite à Dieu : « Tu m'as sauvé ; je t'offre ma vie. » Nous exprimons notre reconnaissance par des offrandes spirituelles.

Un sacrifice spirituel, c'est lorsque nous faisons du bien à notre prochain ou que nous aidons des personnes qui sont en difficulté. Lorsque nous partageons nos richesses spirituelles avec eux, c'est un sacrifice qui est agréable à Dieu. Nous remercions Dieu pour son salut en pratiquant le bien et en aidant autrui et en partageant nos richesses spirituelles avec eux. De cette manière, nous remercions Dieu pour ses dons terrestres, pour ce dont nous avons besoin au quotidien. Nous remercions Dieu pour le salut qu'il nous offre et nous le remercions pour tout ce que nous vivons au sein de son Église.

Il est important et cela signifie beaucoup pour nous de pouvoir fêter la sainte cène, de faire partie de l'Église, que nous et nos enfants soyons enseignés dans la foi, que nous puissions nous réunir dans une belle église ; que nous ayons des frères mandatés pour prêcher ; qu'un apôtre nous rende visite de temps en temps. Nous sommes reconnaissants, parce que tout cela est important pour nous. Et c'est pourquoi nous faisons des sacrifices, pour soutenir cette Église.

Il nous fournit ce dont nous avons besoin sur la terre et nous sommes reconnaissants pour ses dons de grâce. Et nos sacrifices sont l'expression de notre reconnaissance à l'égard de Dieu. Ainsi, lorsque nous apportons nos sacrifices, nous le remercions pour ses dons terrestres. Nous savons que c'est une grâce. Dieu n'est pas obligé de nous donner ce dont nous avons besoin. Il y a beaucoup de gens qui ont beaucoup moins que ce que nous avons, et ils ont mérité autant que nous. Nous apportons donc nos sacrifices pour remercier Dieu, le donateur.

Nous remercions Dieu pour son salut qu'il nous a offert. Nous remercions Jésus pour son grand sacrifice. Nous remercions Dieu de nous avoir élus pour être ses enfants. Nous remercions Dieu pour son salut et nous lui apportons des sacrifices spirituels. Nous ne sacrifions plus de moutons.

Nous voulons que notre Église soit une Église qui fonctionne. C'est donc de cette manière que nous pouvons exprimer notre gratitude, en faisant des sacrifices et en apportant des offrandes spirituelles pour rendre grâce à Dieu pour les dons terrestres, pour notre salut et pour l'Église.

Nous nous souvenons que les Juifs apportaient leurs sacrifices pour être en communion avec Dieu. Notre plus grand souhait est d'être en communion parfaite avec Jésus-Christ. Et pour être en communion avec Christ, nous devons renoncer à tout ce qui est incompatible avec Jésus, c'est-à-dire toutes les choses qui pourraient être un obstacle à notre communion avec Dieu. Nous avons peut-être une certaine opinion, et c'est notre opinion. Nous sommes convaincus qu'elle est bonne.

Avec le temps, cependant, nous réalisons que Jésus a une opinion différente. Sur ce point particulier, nous ne sommes pas d'accord. Mais comme nous voulons être un avec Jésus, nous abandonnons notre opinion. Nous y renonçons. Peut-être avons-nous un souhait auquel Dieu ne réagit pas. Or, nous voulons être un avec Dieu. Ce souhait non partagé peut constituer un obstacle à notre communion avec Dieu, c'est pourquoi nous y renonçons et nous disons à Dieu : « D'accord, si ce n'est pas ta volonté, je me ferai une raison. Il est important pour moi d'être un avec toi. » C'est un sacrifice spirituel, qui affermit et renforce notre communion avec Dieu. Nous renonçons à tout ce qui pourrait constituer un obstacle à notre communion avec Dieu.

Les Juifs devaient apporter des offrandes pour se réconcilier avec Dieu. Grâce au sacrifice de Christ, nous n'avons plus besoin de faire des sacrifices pour obtenir le pardon. Toutefois, Jésus voudrait que nous renoncions à quelque chose pour obtenir le pardon. Il souhaite que nous abandonnions les accusations et les reproches à l'encontre du prochain. Il souhaite que nous cessions les éternelles accusations. Il souhaite que nous renoncions aux pensées de vengeance. Il souhaite que nous acceptions le fait que le pécheur ne sera pas nécessairement puni par Dieu sur terre. Il souhaite que nous acceptions que le pécheur, le coupable, puisse être pardonné.

Il n'est pas toujours facile de renoncer à cette idée de justice humaine. Cependant, Jésus nous dit : « Si tu veux que je te pardonne, tu dois être disposé à pardonner à ton prochain. Cesse de lui faire des reproches. Cesse de l'accuser. Ne cherche pas la vengeance. » Ce sont aussi des sacrifices spirituels que nous devons faire pour être pardonnés.

Ensuite, frères et sœurs, il arrive que nous ayons une demande spéciale. Nous avons peut-être un souhait pour



L'apôtre de district Peter Schulte

nous-mêmes ou nous demandons quelque chose pour notre prochain ou nous intercédons en faveur des âmes de l'au-delà. Je connais de nombreux frères et sœurs qui se disent : « Eh bien, je vais prier et apporter une offrande spéciale à Dieu. » Quelle est l'idée ? Il est évident que nous ne pouvons pas acheter l'aide de Dieu. Même si je lui offrais un milliard de dollars US, je ne pourrais pas le forcer à exaucer mon souhait et lui imposer ma volonté. Dieu ne s'intéresse pas à mon argent. Il n'en a pas besoin. Je ne peux pas acheter la bénédiction de Dieu. Je ne peux pas mériter l'aide de Dieu.

Alors, pourquoi les frères et sœurs le font-ils ? Pourquoi apportent-ils une offrande spéciale lorsqu'ils implorant quelque chose ? Ils veulent montrer à Dieu combien cette demande est importante à leurs yeux, combien ils se soucient du bien-être du prochain. Par conséquent, notre offrande complète notre prière et elle vise à montrer que notre demande a vraiment un sens pour nous, qu'elle est importante. D'autre part, c'est aussi un signe de confiance. Par notre offrande, nous voulons remercier Dieu avant même qu'il réponde à notre prière. Et nous voulons prouver que nous avons confiance en la bonne volonté de Dieu : « J'ai confiance en ton amour, j'ai confiance en ta bonne volonté. Tu me donneras exactement ce dont j'ai besoin. Tu feras ce qu'il faut au bon moment. Et je t'en remercie d'avance. » Nous exprimons ainsi notre confiance en Dieu : « Je te fais confiance. Tu m'aideras, et quoi que tu fasses, ce sera la meilleure solution pour moi. »



La communauté célèbre la sainte cène en faveur des défunts



Vous voyez, même en tant que chrétiens néo-apostoliques, nous avons de nombreuses raisons d'apporter nos dons et nos sacrifices spirituels à Dieu. Nous professons ainsi notre foi en Dieu, le Tout-Puissant et le Créateur. Nous lui rendons grâce pour son aide au quotidien et nous apportons pour cela nos offrandes. Nous le remercions par nos sacrifices spirituels pour le salut. Nous nous efforçons de faire le bien, de venir en aide à ceux qui sont en difficultés, et nous souhaitons partager nos richesses spirituelles avec autrui. Nous remercions Dieu de faire partie de l'Église, nous soutenons l'Église et nous apportons nos offrandes. Nous voulons avoir une communion forte avec Jésus, et c'est pour cela que nous abandonnons toutes les idées et les choses qui pourraient constituer un obstacle à la communion. Et pour que nos péchés puissent être pardonnés, nous abandonnons l'idée de vengeance et de punition. Et nous cessons d'accuser et de faire des reproches à l'encontre de notre prochain. Si nous le souhaitons, nous pouvons accompagner nos prières d'offrandes – non pas pour acheter l'aide de Dieu, non pas pour imposer notre volonté à Dieu, mais pour lui montrer combien ce souhait est important pour nous et que nous lui faisons confiance : « Quoi que tu fasses, nous te rendons grâce. Tu feras ce qui est juste. » Dieu regarde en premier l'être humain, et ensuite l'offrande. Si elle provient d'un cœur pur, il bénira nos offrandes et nos sacrifices. L'essentiel, c'est notre cœur, pas nos offrandes. Jésus a expliqué que certaines personnes ont fait de grandes choses à son égard, mais pas avec la bonne disposition de cœur. C'est pourquoi il a dit : « Je ne vous connais pas. »

D'autre part, si notre disposition de cœur est la bonne, nous ne dirons pas à Dieu : « Je te donne ce qui reste. » Car Dieu sera alors notre priorité absolue. Nous ne pouvons pas dire à Dieu : « Oh, je n'ai pas d'argent ce mois-ci. Je suis désolé, mais je ne peux rien te donner en sacrifice. Ah, je suis tellement occupé, je n'ai plus le temps de te servir. » Cela ne fonctionne pas. Pensez à Abel. Il avait la bonne disposition de cœur. Pour lui, ce qu'il avait de meilleur était tout juste assez bien pour Dieu. Dieu est fidèle. Tous les dons et sacrifices que nous apportons d'un cœur pur, il les bénira. Et mon souhait est que nous en fassions tous l'expérience. Amen.

GRANDES LIGNES

Par nos sacrifices et nos offrandes, nous exprimons à Dieu notre adoration, notre reconnaissance, notre désir de communion avec lui, notre aspiration au pardon et notre confiance.

Le quintuple « oui » à Jésus

Comment Jésus agit, ce qu'il veut et où il nous conduit : c'est ce que montre l'indicateur qu'il a lui-même laissé derrière lui. Et cela se déploie dans la communion qu'il a lui-même créée. Voici un service divin traitant des décisions.



Photos : Marcel Feide

Le service divin vidéo-transmis à partir de Sarrebruck (Allemagne) le 7 février 2021 était en fait adressé aux communautés des Pays-Bas.

Par conséquent, le Saint-Esprit doit illuminer « les yeux du cœur ». « Qu'est-ce que cela signifie ? », a interrogé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider, avant de répondre : « Dans la Bible, le cœur constitue le siège des décisions de l'homme. » En résumé, cela signifie que nous devons « prendre nos décisions à la lumière du Saint-Esprit ». Le président de l'Église a expliqué ce que cela signifie concrètement à l'aide de cinq termes issus de la parole biblique.

De l'espérance à la préparation

« Dieu veut nous conduire dans son royaume, où nous pourrions vivre en communion avec lui, où nous serons délivrés du mal, où nous pourrions être en communion parfaite avec nos contemporains. » Cela concerne certes l'avenir, mais c'est davantage qu'une vague promesse. « Cet

avenir est absolument certain, aussi certain que la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Il est la garantie que ce futur viendra. C'est parce que nous le reconnaissons que nous prenons notre décision. Nous regardons vers l'avenir et nous nous y préparons. »

De la gloire à la fidélité

« Le Saint-Esprit nous conduit dans la connaissance de Jésus-Christ. Il nous montre sa grandeur. Il nous explique la grandeur de son amour pour nous. Il nous explique à quel point il est saint. » Et c'est de cela que découle notre souhait d'être auprès de Jésus-Christ. « Parce que nous avons reconnu la richesse de sa gloire, nous sommes déterminés : Nous resterons fidèles jusqu'à la fin. »

De la puissance à la confiance

« Voici l'effet que la toute-puissance de Dieu a produit sur Jésus-Christ : il a vaincu la mort et a pu aller au ciel auprès de son Père. Et c'est avec cette puissance que Dieu agit sur



L'apôtre-patriarche Schneider se réjouit d'avoir pu se retrouver avec les frères et sœurs des Pays-Bas au cours d'un service divin virtuel

nous prenons notre décision : Nous continuons d'agir au sein de son Œuvre. »

- « Au sein de l'Église de Christ, tout ce dont l'homme a besoin pour obtenir le salut est présent. Là aussi, nous prenons une décision : Je souhaite recevoir la plénitude de la bénédiction – pas dix pour cent, ni trente, je veux cent pour cent. »
- « La puissance de Christ, qui incite à l'unité et qui la met en pratique, est à l'œuvre. Cette puissance est si grande qu'elle peut surmonter tout ce qui sépare. C'est pourquoi, là aussi, nous prenons une décision : Je veux continuer à m'engager pour l'unité de la communauté. »

« Nous prenons ces décisions », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider. « Et Christ nous aide à les mettre en pratique. »

GRANDES LIGNES

Éphésiens 1 : 18-20 :

« Qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes. »

Le Saint-Esprit nous révèle la gloire de Christ, sa volonté et son agir salvifique. Éclairés par le Saint-Esprit, nous sommes décidés à suivre Christ et à le servir jusqu'à la fin dans la foi et dans l'amour.

toi ! – Conscients de cela, nous prenons une nouvelle décision : Nous avons une confiance absolue et inconditionnelle ; nous avons confiance en la puissance de Dieu. »

De la foi à l'amour agissant

« Cette puissance n'agit que sur ceux qui croient. C'est pourquoi nous décidons : Je veux véritablement croire. – La véritable foi, qui est agréable à Jésus-Christ, est la foi qui agit à travers l'amour. Je veux agir à travers l'amour, afin que la toute-puissance de Dieu puisse agir sur moi. »

De l'efficacité à l'œuvre

« La puissance de Jésus-Christ est à l'œuvre au sein de son Église. Tout comme la toute-puissance de Dieu a agi en Jésus-Christ, la puissance de Christ agit dans la communauté. » Et cela signifie trois choses, a expliqué l'apôtre-patriarche :

- « Il y a cependant des périodes où la situation est très différente : où il n'y a pas trace de réussite. Or, cela ne change rien au fait que Christ continue d'agir au sein de son Œuvre, et rien ne peut le retenir. C'est pourquoi



L'apôtre-patriarche Schneider célèbre un service divin dans l'église vide de Strasbourg (France)



Le grand médecin au travail

Jésus-Christ guérit, aussi aujourd'hui. La foi en est le fondement. Or, cela ne suffit pas tout à fait : voici le diagnostic établi lors d'un service divin célébré par l'apôtre-patriarche.

Prêcher dans une église vide – pourtant, le service divin du 17 janvier 2021 comptait environ 23 000 participants : en raison du coronavirus, le service divin diffusé à partir de Strasbourg (France) était suivi par vidéo en Amérique du Nord.

Jésus a lui-même guéri le jeune homme, qui n'entendait et ne voyait rien lors de ses crises épileptiques, et qui était considéré comme possédé par un esprit impur. C'est ainsi que l'a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en posant la question suivante : Que signifie ce miracle ?

Être chrétien au sein de l'Église ne suffit pas

Pour comprendre ce fait, il faut tenir compte du contexte culturel de l'époque. Les Juifs considéraient que, si une personne était malade, c'est qu'elle avait commis un péché. De ce fait, le malade était considéré comme étant impur, et était poussé en marge de la société.

« Jésus voulait montrer : Regardez, j'ai été envoyé par Dieu pour apporter le salut », a expliqué le responsable

de l'Église. « Les péchés sont pardonnés, tu peux être en communion avec Dieu, tu peux être en communion avec le peuple de Dieu. Telle est la signification du miracle. »

Cependant, à chaque occasion, Jésus expliquait clairement la principale condition requise : « Ta foi t'a sauvé ». Et : « Tout est possible à celui qui croit. » Néanmoins, cette foi doit être véritable : il ne suffit pas de se proclamer chrétien, d'aller régulièrement à l'église et de prier. La foi véritable consiste à faire la volonté de Dieu tous les jours.

Expérimenter le pouvoir de guérison de Jésus aujourd'hui

Le pouvoir de guérison de Jésus-Christ peut aussi être expérimenté aujourd'hui, a souligné l'apôtre-patriarche :

- « Il veut nous délivrer, il veut guérir notre âme. C'est un processus permanent. »
- « Nous pouvons expérimenter son amour, sa sollicitude et sa proximité même dans l'adversité. Jésus nous console. »
- « Par son enseignement, il veut aussi chasser les esprits impurs. On les reconnaît au fait qu'ils nous éloignent de



À 8000 kilomètres de Strasbourg (France), les frères et sœurs aux États-Unis et au Canada participent au service divin. Dans les églises et à la maison, ils reçoivent la diffusion du service divin via Internet



Jésus-Christ. Ce qui est inspiré du Saint-Esprit produit des fruits tels que la paix, l'amour, la bienveillance et la maîtrise de soi. »

- « Pour de nombreuses personnes, aujourd'hui, cela constitue un danger, en particulier dans les temps difficiles. Ils deviennent sourds et muets. Ils ne s'intéressent plus au sort d'autrui. – Tu es un témoin de Jésus-Christ. Ne l'oublie pas. »

Le Maître agit toujours

Le récit de la guérison du jeune épileptique présente une particularité, a poursuivi le président de l'Église : Bien qu'ayant reçu de Jésus-Christ le pouvoir de chasser les esprits impurs, les disciples n'ont pas pu venir en aide au jeune homme. Jésus leur a expliqué l'importance de la prière et du jeûne. Et l'apôtre-patriarche Schneider l'a également transposé au temps présent :

Le recul du nombre de membres dans certaines parties du monde pose la question de l'autorité des apôtres. Cela demande de la confiance : « Le Maître est toujours là, et le

Maître, c'est Jésus-Christ. Il veille sur son troupeau. Il achèvera son Œuvre de rédemption. »

La seule réception des actes à salut dispensés par les apôtres ne produit pas automatiquement le salut : « Nous devons prier pour conquérir notre salut : S'il te plaît, mon Dieu, accorde-moi ta grâce. »

D'un point de vue spirituel, le jeûne consiste à se concentrer sur l'essentiel. « Au sein de notre Église, nous devons nous acquitter de nombreuses tâches. » Toutefois : « Ce qui est essentiel, c'est de persévérer dans l'enseignement des apôtres, dans la communion, dans la prière et dans la fraction du pain. »

GRANDES LIGNES

Matthieu 17 : 15-16 :

« Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre cruellement ; il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. »

Les miracles de Jésus témoignent de son pouvoir de guérison. Jésus-Christ sauve ceux qui lui font véritablement confiance. Il nous vient en aide et veille à notre santé spirituelle. Nous nous concentrons sur ce qui est indispensable à notre salut.

Le salut de Dieu : pas de récompense sans effort

« Nous sommes responsables de notre propre salut », nous dit l'apôtre-patriarche à travers sa prédication lors du service divin qu'il a célébré à Niamey (Niger) le 7 février 2020. Or, Dieu met tous les moyens nécessaires à notre disposition pour que nous puissions obtenir le salut. Notre mission est d'accepter ces moyens.



Photos : NAK Westdeutschland

« Jésus était libre, quand il était sur terre, parce qu'il a toujours fait exactement ce qu'il avait décidé de faire », a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. « Il avait décidé de faire la volonté du Père quoi qu'il arrive, et ni les hommes ni le diable n'ont pu l'empêcher de faire la volonté de son Père. Jésus-Christ a mérité d'entrer au ciel, parce qu'il a obéi parfaitement à son Père. »

Le salut de Dieu

L'apôtre-patriarche a expliqué que les hommes ne pouvaient obtenir le salut proposé par Dieu que s'ils remplissaient les conditions requises par Dieu. Pour obtenir le salut en Christ, les hommes doivent croire en Jésus-Christ : « Celui qui croit en Jésus-Christ est convaincu que Jésus a toujours raison et que son enseignement s'applique pour tous les hommes, à chaque instant. » Ils doivent être régénérés d'eau et d'Esprit et participer régulièrement à la

sainte cène : « Si tu veux entrer dans le royaume de Dieu, il faut que tu sois régénéré d'eau et d'Esprit. Si tu veux entrer au ciel, il faut que tu reçoives la sainte cène. »

Les hommes doivent saisir le salut lorsque Dieu nous le propose : « Je ne peux pas dire : « Oh, bon Dieu, aujourd'hui, je n'ai pas envie, peut-être quand je serai vieux, quand j'aurai soixante-dix ans, là, je m'occuperai de mon âme. » C'est aujourd'hui que Dieu nous propose le salut, c'est aujourd'hui qu'il faut l'acheter. » Ils doivent se soumettre entièrement à la volonté divine : Nous ne pouvons pas négocier notre salut. « Le Seigneur a décidé : « Pour avoir le salut, il faut croire et avoir l'obéissance de la foi. Il faut appliquer l'Évangile, tout l'Évangile. » Je ne peux pas venir en disant au bon Dieu : « Écoute, je fais presque tous les commandements, mais il y en a quelques-uns, je ne peux pas les faire. Mais pour cela, je te donne une offrande spéciale, comme cela, tu pourras me sauver. » »



En février 2020 – juste avant la pandémie du coronavirus –, l'apôtre-patriarche s'est rendu pour la dernière fois sur le continent africain pour visiter les frères et sœurs au Niger

En outre, il est important d'aimer Dieu d'un amour sincère : « Jésus veut que tout ce que nous faisons, nous le faisons par amour pour lui. Et comment est-ce qu'il mesure notre amour ? Il nous dit : « Si tu aimes Dieu, il faut que tu aimes ton prochain. Ton amour pour Dieu ne peut pas être plus grand que ton amour pour le prochain. » »

La réception du salut

« Mais que devons-nous faire pour acquérir le salut proposé par Dieu ? », a demandé l'apôtre-patriarche ensuite. Il a expliqué quelques conditions requises.

Prendre une décision : « Il faut vraiment prendre une décision. Il ne suffit pas de recevoir le baptême d'eau et le baptême d'Esprit ; il faut vraiment s'engager. » Ainsi que tenir sa promesse en persévérant jusqu'à la fin : « Jésus a dit : « Pour être sauvé, il faut persévérer jusqu'à la fin. » Il ne suffit pas de suivre Jésus, de lui obéir et de le servir pendant quelques années. Il faut être fidèle jusqu'à son retour. »

Accepter de devoir renoncer à certaines choses : « Celui qui choisit le salut en Jésus-Christ doit savoir : « En choisissant Jésus-Christ, tu renonces aussi à certaines choses. » Nous choisissons Jésus, c'est notre priorité. Mais, du coup, parfois, il faut renoncer à quelque chose. » Et accepter notre responsabilité : « Je suis responsable de mon salut. Dieu me le donne, il me donne tout ce dont j'ai besoin pour atteindre le salut. Mais à partir du moment où je suis un enfant de Dieu, il me dit : « Maintenant, c'est toi qui es responsable de ton salut. » »

En outre, affronter l'adversaire qui souhaite dérober notre bien spirituel : « Dès lors que nous avons dit « Oui » à Jésus, nous sommes attaqués par l'esprit d'en bas. Il faut l'accepter et il faut se défendre. »

À la fin de sa prédication, l'apôtre-patriarche a conclu ainsi : « Le salut est une grâce que Dieu offre à tous les hommes. Pour être sauvé, il faut persévérer dans la foi, l'obéissance et l'amour. »

GRANDES LIGNES

Ésaïe 55 : 1 :

« Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! »

Le salut est une grâce que Dieu propose à tous les hommes. Pour être sauvé, il faut persévérer dans la foi, dans l'obéissance et dans l'amour.

GUÉRISON D'UN AVEUGLE À JÉRICHO

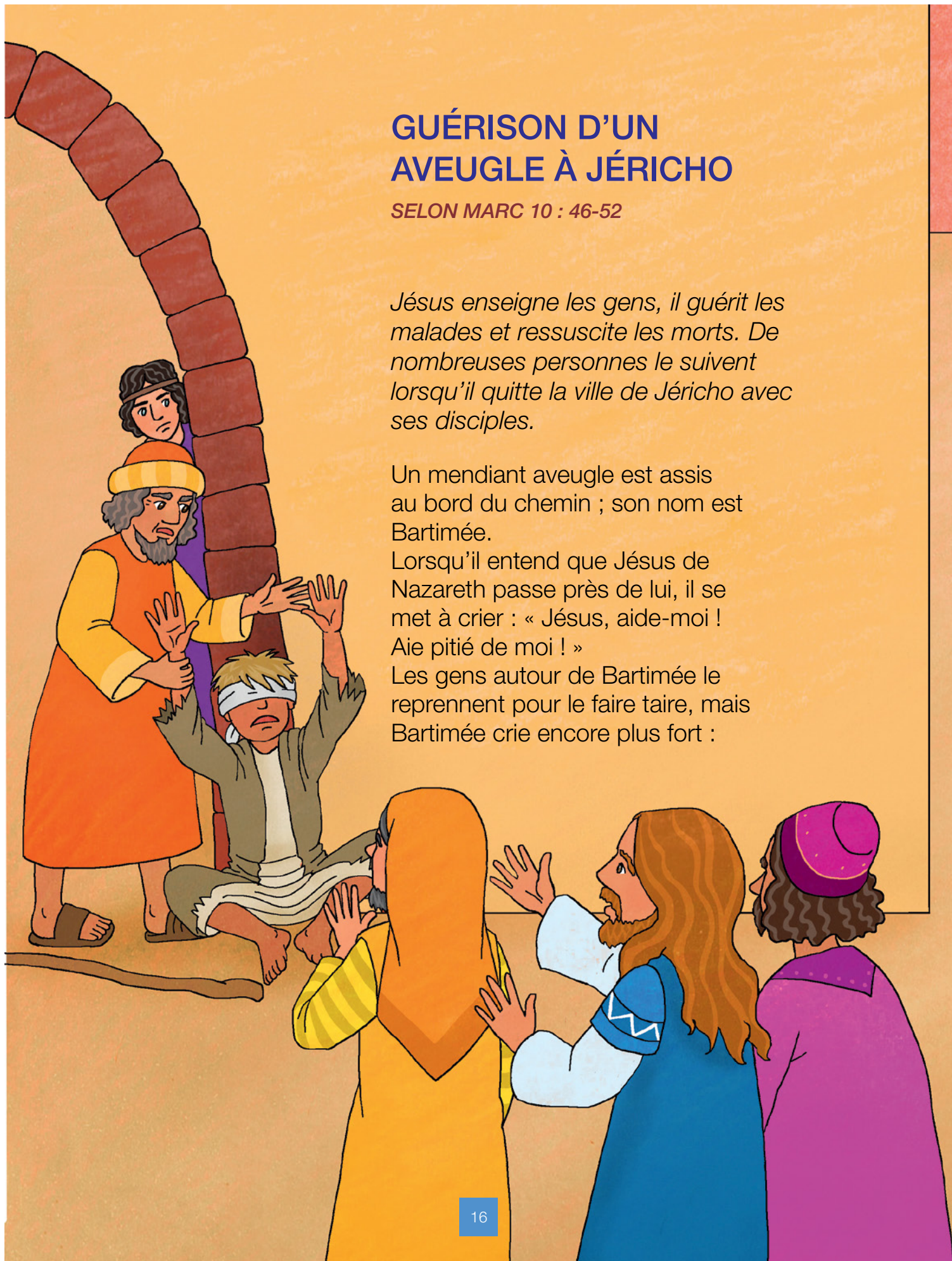
SELON MARC 10 : 46-52

Jésus enseigne les gens, il guérit les malades et ressuscite les morts. De nombreuses personnes le suivent lorsqu'il quitte la ville de Jéricho avec ses disciples.

Un mendiant aveugle est assis au bord du chemin ; son nom est Bartimée.

Lorsqu'il entend que Jésus de Nazareth passe près de lui, il se met à crier : « Jésus, aide-moi ! Aie pitié de moi ! »

Les gens autour de Bartimée le reprennent pour le faire taire, mais Bartimée crie encore plus fort :



« Jésus, aide-moi ! Aie pitié de moi ! »

Alors, Jésus s'arrête et dit :

« Appelez-le. »

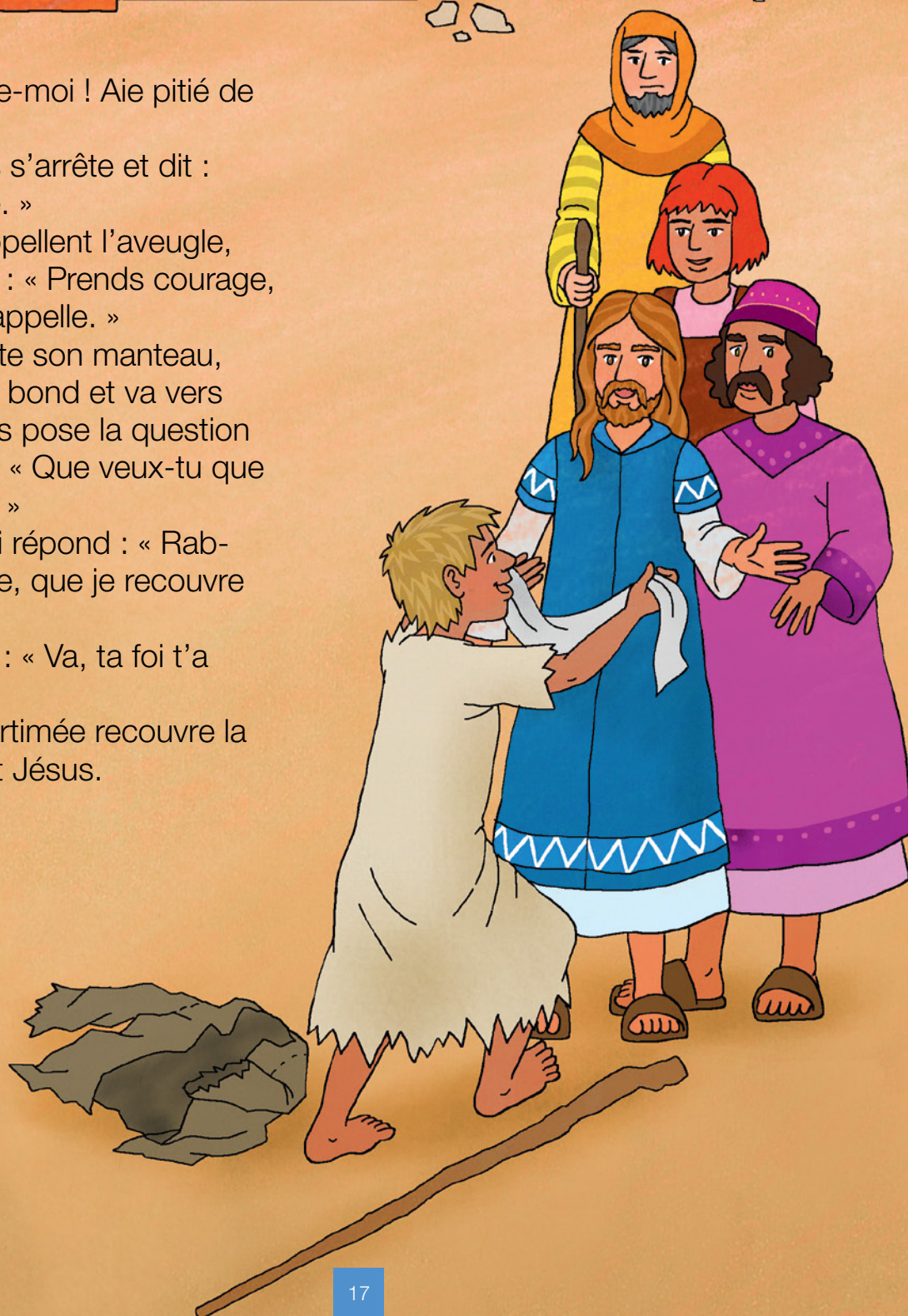
Les gens appellent l'aveugle, en lui disant : « Prends courage, lève-toi, il t'appelle. »

Bartimée jette son manteau, se lève d'un bond et va vers Jésus. Jésus pose la question à Bartimée : « Que veux-tu que je te fasse ? »

L'aveugle lui répond : « Rabboni, Maître, que je recouvre la vue. »

Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. »

Aussitôt, Bartimée recouvre la vue, et il suit Jésus.



CHEZ SARANGOO À ERDENET (MONGOLIE)

Bonjour, je m'appelle **Sarangoo**.
Sur cette photo, vous voyez à quoi
je ressemblais quand j'étais petite.

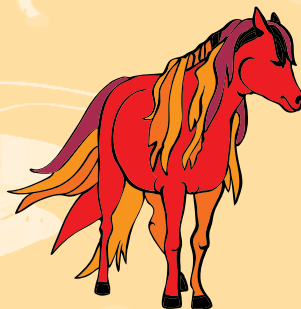
J'ai été scolarisée quelques années
plus tard. La photo avec ma famille
a été prise devant l'**école**.

Maintenant, j'ai huit ans et je vais
dans la troisième classe. Dans ma
classe, il y a 38 élèves. Sur cette
photo, vous me voyez lors d'une
représentation à la **fête de
l'école**...

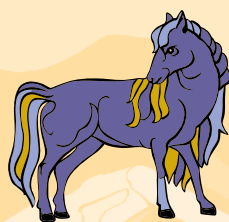
...et à **Noël** devant le sapin.

Ici, vous voyez mes
parents. Saviez-vous
qu'en Mongolie, les
enfants vouvoient leurs
parents ? C'est la cou-
tume ici. J'ai quatre frères
et sœurs : un frère plus
jeune et un frère plus âgé, ainsi
qu'une sœur plus jeune et une
sœur plus âgée.

Cette photo a été prise lorsque
l'**apôtre-patriarche** a célébré un
service divin à Oulan-Bator, la
capitale de notre pays. Je porte
un serre-tête blanc sur la photo.
Juste devant moi, vous voyez
mon frère cadet.



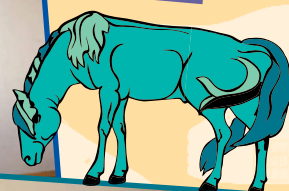
Je trouve que ma petite **sœur** est très mignonne. Pendant les vacances d'été, je m'occupe de mes cadets.



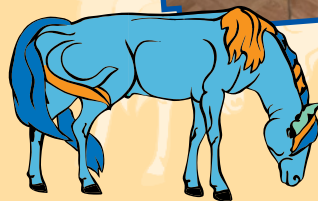
Nous vivons en Mongolie. Le pays a deux voisins, la Russie au nord et la Chine au sud. La Chine et la Russie sont reliés par une grande route et par le chemin de fer transmongolien, qui traversent notre pays. Nous habitons à **Erdenet**. Après la capitale Oulan-Bator, elle est la deuxième plus grande ville de la Mongolie. Notre ville est très propre.



À Erdenet, il y a un grand gisement de minerais de cuivre et une manufacture de tapis. Ici se trouve aussi la **communauté** néo-apostolique à laquelle nous appartenons. Nous croyons tous en Jésus et nous l'aimons.



Dans notre communauté, parfois, c'est la **chorale des enfants** qui chante.



Que puis-je encore vous raconter ? Mon plat préféré, c'est le **goulasch**.



J'aime aussi beaucoup lire des livres. J'apprends beaucoup de nouvelles choses lors de mes lectures. Avez-vous déjà entendu parler de **Gengis Khan** ? Au Moyen-Âge, il a réussi à réunir les peuples mongols, qui étaient auparavant en guerre. Avec ses partisans, il a conquis un territoire immense allant de Chine jusqu'en Europe. Les troupes mongoles sont même arrivées jusqu'à Vienne. On dit que l'empire mongol était autrefois le plus grand du monde.



L'homme et la femme, à l'image de Dieu (partie 1)

Dieu ne voulait pas que l'un des deux sexes soit subordonné à l'autre, car il a créé l'homme et la femme de la même manière à son image. Le catéchisme ne l'évoque que brièvement. Un texte doctrinal issu de l'assemblée des apôtres de district explique désormais clairement en quoi consiste cette ressemblance.

Le Catéchisme traite du fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu, et met en évidence ceci : « L'homme et la femme sont d'égale façon à l'image de Dieu ; ils sont donc de nature identique. Non seulement ils ont été créés pour être l'un avec l'autre, mais aussi pour être là l'un pour l'autre, et ils se sont vu confier la même tâche : « dominer » sur la terre, c'est-à-dire la travailler et la préserver » (CÉNA 3.3.2). Le Catéchisme traite brièvement seulement le thème de « la ressemblance de l'homme et de la femme avec Dieu ». Ci-après sont exposées des explications complémentaires au sujet de ce contexte théologique essentiel. Il conviendra de prendre en considération le fait que l'affirmation selon laquelle l'homme a été créé à

l'image de Dieu (Imago Dei) revêt une importance décisive pour l'image que l'homme a de lui-même et de sa mission au sein de la création. De surcroît, sa ressemblance avec Dieu peut être considérée comme le fondement biblique essentiel de la dignité humaine – c'est-à-dire de l'égale valeur et dignité de tous les hommes, indépendamment de leur sexe. Ci-après, nous examinerons de plus près, dans un premier temps, les textes bibliques où il est question de la ressemblance de l'homme avec Dieu en général et de la relation entre l'homme et la femme qui en découle. Sur la base de ces résultats bibliques, nous préciserons dans la seconde partie les déclarations du Catéchisme.

Les deux récits de la création, qui se trouvent en Genèse 1 : 1 – 2 : 3 et en Genèse 2 : 4 – 3, sont le principal fondement théologique du discours sur l'homme en tant que créature. Tandis que le premier récit de la création semble plutôt abstrait, le second, dont nous observerons de plus près le passage en Genèse 2 : 4b-25, possède un caractère narratif affirmé.

Le premier récit de la création

La déclaration selon laquelle l'homme a été créé à l'image de Dieu trouve son fondement dans le passage en Genèse 1 : 26-27. Par ailleurs, il est question de la ressemblance de l'homme avec Dieu en Genèse 5 : 1-2 et Genèse 9 : 6b. Andreas Schüle, un spécialiste de l'Ancien Testament, fait remarquer que l'expression : « à l'image de Dieu » est, « du point de ses répercussions dans l'histoire, sans doute le terme le plus influent de l'Ancien Testament ». Le premier récit de la création (Genèse 1 : 1 - 2 : 4a) montre Dieu

comme étant celui qui, par sa simple parole, constitue et ordonne la réalité en six jours, c'est-à-dire en six intervalles de temps. Il y est démontré que tout ce qui existe est dû à la parole de Dieu. Dans la phase finale de la création, au sixième jour, ce sont tout d'abord les animaux terrestres qui sont créés (Genèse 1 : 24-25), après quoi Dieu se consacre à la création de l'homme : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » (Genèse 1 : 26-28).

La création de l'homme se distingue de celle de toutes les autres choses. Cela ressort du simple fait qu'il n'est pas écrit, de façon neutre : « Qu'il y ait ... », comme c'était le cas pour les autres œuvres de la création, mais en quelque sorte sous forme d'une adresse à soi-même : « Faisons l'homme ... ». Dans la tradition dogmatique, cette phrase est interprétée comme une allusion à la nature trinitaire de Dieu : les trois Personnes divines font œuvre de « Créateur » de manière égale (cf. CÉNA 2.4.1 et 3.2.1). L'adresse à soi-même de créer un homme est élargie et en quelque sorte augmentée par le fait que Dieu se place dans une relation directe avec l'homme, car il doit être « à notre image », « selon notre ressemblance ». Dieu se place ainsi dans une relation indissoluble avec l'homme, et l'homme est placé dans une relation tout aussi indissoluble avec Dieu.

L'une des conséquences essentielles de la ressemblance de l'homme avec Dieu est sa mission de dominer sur le monde créé, sur les animaux et sur la terre. « On peut partir du principe que cela doit être une domination qui corresponde à l'agir régulateur et préservateur de Dieu, ne légitimant par conséquent aucune tyrannie humaine sur le monde ». ¹ L'homme représente Dieu dans sa création et fait apparaître, en tant qu'être à l'image de Dieu, la nature de Dieu dans le monde et à la vue des créatures. Il est « le représentant de Dieu sur la terre » et « l'administrateur de la création ». ¹

Le passage en Psaumes 8 : 6-7 tente de décrire la particularité de l'homme en les termes suivants : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. »

Ensuite, Dieu achève en Genèse 1 : 27 ce qu'il a prévu : Il crée l'homme « à son image », en tant qu'« unité plurielle de l'homme et de la femme ». ² Dans un premier temps, le terme « homme » est utilisé en tant que terme générique qui trouve sa concrétisation foncière dans la spécification biologique « homme et femme ». Par conséquent, l'homme créé à l'image de Dieu est a priori et de manière substantielle composé des deux sexes. « L'homme et la femme reflètent à l'unisson la gloire de Dieu et poursuivent ensemble la création de Dieu [...]. Seul Dieu est au-dessus de lui [l'homme]. Il se situe ainsi au milieu, entre Dieu et le monde ». ³ L'homme et la femme – c'est-à-dire « l'être humain » – ont été créés d'égale manière à l'image de Dieu : tous deux se trouvent dans une relation de dépendance identique, savoir immédiate et inconditionnelle, avec Dieu. Par conséquent, l'homme et la femme – qui constituent « l'homme », l'être humain – sont investis de la même mission de créer, savoir de « dominer » et de représenter Dieu dans la création. En outre, l'unité plurielle renvoie au fait que l'homme ne peut pas véritablement assumer son humanité, c'est-à-dire sa ressemblance avec Dieu, s'il se confine dans un égoïsme et une isolation choisis. L'unité plurielle ne devient « concrète que dans le passage mutuel au « Tu ». » ². Ainsi, l'homme et la femme, la femme et l'homme sont faits l'un pour l'autre, puisque l'homme est a priori disposé à la communion.

Dieu bénit l'homme et la femme, s'adresse à eux et les investit d'une mission : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la. » L'homme a ainsi reçu l'ordre de se reproduire, afin de pouvoir accomplir, dans le déroulement de l'histoire, la mission de représenter Dieu dans la création. Schüle souligne le fait que la terminologie quelque peu agressive utilisée en Genèse 1 : 28 (« assujettissez-la ») doit être lue dans le contexte du passage en Genèse 6 : 9-12 : la mission de domination donnée à l'homme a pour objectif « d'empêcher et de contenir la propagation de la violence. » ¹ La terminologie utilisée en Genèse 1 : 27-28 est reprise en Genèse 5 : 1-2 et pour ainsi dire prise comme condition requise pour l'évolution historique : « Voici le livre de la postérité d'Adam. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu. Il créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés. »

Ce passage jette d'abord un regard rétrospectif sur la création de l'homme et souligne une fois encore le fait qu'il a été créé à l'image de Dieu et, en tant que tel, homme et femme. L'homme et la femme reçoivent de Dieu le nom

d' « homme » (d'humains) et la mission de se multiplier. Le fait que l'homme s'acquitte de cette mission, se multiplie et façonne le monde qui lui est confié, est mis en évidence dans les versets suivants, sous la forme d'une liste généalogique (Genèse 5 : 3-32).

En résumé, on peut dire non seulement que la dualité sexuelle de l'homme, mais aussi l'égale valeur de l'homme et de la femme se fondent sur la volonté créatrice de Dieu. Selon Genèse 1, une subordination de l'un des deux sexes à l'autre est considérée comme contraire à la création et non voulue par Dieu ; elle ne fait pas partie de la bonne création de Dieu.

Le second récit de la création

Tandis que le premier récit de la création considère le monde dans son ensemble et divise sa genèse en six périodes, le second récit de la création (Genèse 2 : 4b – 3 : 24) a la forme d'un récit comprenant des personnages agissants, qui réagissent entre eux. Schüle souligne le fait que la présentation du premier récit de la création, bien que celui-ci soit une présentation fermée sur elle-même, est conçue pour avoir une « suite ». Cette « suite » est représentée par le second récit de la création, bien que la date de rédaction de celui-ci soit antérieure et qu'il s'inscrive dans autre tradition. Les deux récits ne sont donc pas simplement juxtaposés, mais fondus en une nouvelle unité. Le « récit d'Eden se définit comme un commentaire, un approfondissement et aussi une correction du récit de la création des êtres vivants de manière générale et de l'homme en particulier. »¹

Les passages bibliques qui concernent la création de l'homme seront considérés de plus près ci-après :

⁷L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante.

¹⁸L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui.

¹⁹L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant porte le nom que lui donnerait l'homme.

²⁰Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.

²¹Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place.

²²L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.

²³Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.

²⁴C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.

²⁵L'homme et la femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.

Le verset 7 relate que l'homme a été formé par Dieu à partir de la terre. Tel un potier, Dieu crée un personnage à partir de la poussière. La dénomination « homme » n'a, « à ce moment, pas encore de connotation sexuelle, mais elle désigne simplement le « protoplaste »^{1,4}. Le terme d'« Adam » (homme) fait référence à « Adamah », c'est-à-dire la terre à partir de laquelle l'homme a été créé. On remarquera que le terme de ressemblance divine, d'une importance cruciale pour la création de l'homme en Genèse 1 : 27-28, est manquant. Il existe néanmoins un équivalent évident, savoir le fait que Dieu souffle sur l'homme pour lui donner le souffle de vie. Le personnage que Dieu a créé à partir de la terre reçoit immédiatement le souffle de vie de sa part. Dieu se tourne de manière aimable, voire intime vers l'homme, comme il ne le fait avec aucune autre créature. Le « souffle de vie » que reçoit la terre ainsi façonnée n'a pas seulement pour conséquence une vitalité physique, comme celle qui est propre aux animaux, mais il crée en outre la condition requise pour sa personnalité. Le souffle de vie est en même temps le souffle divin, et fonde par conséquent le caractère unique de l'homme au sein de la création. Ainsi, « même dans le récit d'Eden, la création de l'homme est aussi (dé)placée dans le contexte de la ressemblance divine. »¹. La position particulière de l'homme, sa mission d'agir en tant que « créature à l'image de Dieu » au sein de la création, est ainsi également exprimée dans le second récit de la création. L'homme devient un « être vivant », quelqu'un qui peut et doit façonner son environnement : « L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder » (Genèse 2 : 15). « Cultiver » et « garder » sont des activités constructives qui sont attribuées à l'homme, il existe ici un parallèle évident avec la « domination » décrite en Genèse 1 : 26 sqq.

Le verset 18 exprime un principe, savoir le fait que la vie humaine doit toujours se réaliser en communauté : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». L'« aide » qui sera créée pour l'homme doit répondre à cette exigence. En traduction littérale, le verset 18b dit ceci : « comme son vis-à-vis ». Schüle met en évidence le fait que le « vis-à-vis » qualifie pour ainsi dire l'« aide » : « L'homme doit [...] avoir un vis-à-vis qui ne soit pas seulement « avec » ou « auprès » de lui, mais qui soit son égal et dans la présence duquel Adam se reconnaisse lui-même (un alter ego). »¹

À la suite de ce verset, le verset 19 relate la création des animaux, qui sont également formés à partir de la terre ou de la poussière, comme l'homme. La particularité de l'homme au sein de la création se traduit par le fait que Dieu conduit les animaux vers lui, afin qu'il leur donne un nom. L'homme donne un nom aux animaux, créant ainsi un système de classification dans le monde qui vient d'être créé. Cependant, les animaux ne sont pas capables d'apporter à l'homme la communion et l'aide qui lui correspondent réellement (verset 20).

Les versets 22-23 posent la question de savoir qui correspond à l'homme, qui est son vis-à-vis conforme. Cet alter ego n'est pas formé à partir de la terre, mais à partir de la chair de l'homme. La « côte » à partir de laquelle est créée la femme est le symbole du fait que le corps de l'homme et celui de son vis-à-vis sont de même nature. L'unité physique entre l'homme et son vis-à-vis est soulignée dans ce qui suit : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. » Adam, l'homme, qui se passait de toute spécification sexuelle, et dans lequel est contenu pour ainsi dire le potentiel de sexualité, est désormais capable de se désigner et de se reconnaître lui-même en tant qu'homme et l'autre en tant que femme, dans ce vis-à-vis, qui lui est conforme. Il y a une unité physique entre les deux, ils sont faits de la même « matière ». La pensée d'une hiérarchisation de l'homme et de la femme à travers l'agir créateur de Dieu n'a pas de place dans ce contexte. Au contraire, dans le verset 23, l'homme exprime sa joie d'avoir désormais un vis-à-vis conforme à lui-même.

Tandis que le verset 23 justifie l'unité de l'homme et de la femme par le même physique, le verset 24 (« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ») évoque le fait que l'unité de l'homme et de la femme naît du « désir », de l'attraction et de la dépendance mutuelles. Il est ici fait référence à la relation émotionnelle particulière qui peut exister entre les différents sexes, qui est plus étroite que toute relation de parenté.

En résumé, on peut mettre en exergue le fait que le second récit de la création ne connaît pas non plus de subordination de la femme à l'homme. Selon Genèse 2, dans un premier

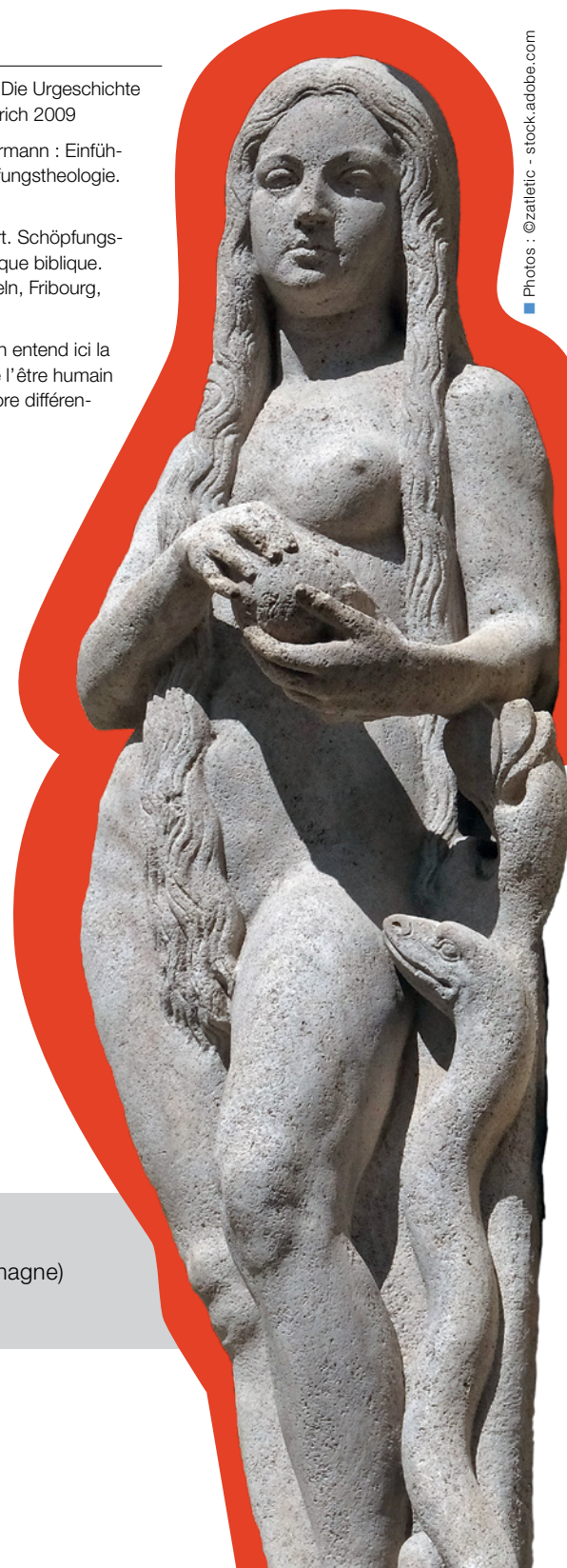
temps, l'homme était seul, il était sexuellement indivisible. Il lui manque un vis-à-vis qui lui ressemble. C'est pour cela que Dieu a créé un vis-à-vis d'égale dignité et égal en droit pour surmonter la solitude humaine. L'homme et la femme sont faits l'un pour l'autre, pour se soutenir l'un l'autre et pour œuvrer de manière à ce que l'autre puisse vivre une bonne vie agréable à Dieu.

¹ Schüle, Andreas : Die Urgeschichte (Genèse 1-11). Zurich 2009

² Stinglhammer, Hermann : Einführung in die Schöpfungstheologie. Darmstadt 2011

³ Haag, Herbert : Art. Schöpfungsbericht. Dans Lexique biblique. 2^e version Einsiedeln, Fribourg, Cologne 1968

⁴ Par protoplaste, on entend ici la forme originelle de l'être humain qui n'est pas encore différenciée sexuellement.



La communion : le fondement dans la construction d'une église

De nombreuses communautés néo-apostoliques souhaiteraient avoir leur propre église. Il n'est pas facile de réaliser ce souhait. Des programmes de subventions de plusieurs millions ainsi que beaucoup d'initiative personnelle sont nécessaires.

L'église est pour les chrétiens le lieu du service divin, de l'enseignement et de la communion. Ce lieu consacré offre un espace pour la prière, la prédication, les actes sacramentels et la musique. Et cet espace doit être construit et entretenu. Avec 58 500 communautés néo-apostoliques dans le monde, il s'agit d'une entreprise de grande envergure.

Certains sont soucieux de réduire les coûts d'entretien et de fonctionnement, d'autres de construire leur première vraie maison de Dieu. Depuis plusieurs décennies, la construction d'églises est également un thème abordé lors des assemblées des apôtres de district (AAD). Les Églises territoriales se soutiennent mutuellement dans le cadre de programmes de subventions communs. L'apôtre de district Rainer Storck (Allemagne occidentale), qui supervise l'avancement des programmes au nom de l'AAD Europe, s'est exprimé à ce sujet : « Nous nous réjouissons quand un programme après l'autre peut être achevé et quand nos frères et sœurs sur place reçoivent leur nouvelle église ou leur église fraîchement rénovée et s'y attachent. Les efforts en valent alors la peine. » L'objectif de tous ces efforts est de fournir aux fidèles des locaux adaptés à leurs besoins et de réduire les coûts d'entretien et de fonctionnement futurs.

Les églises – des plus petites aux plus grandes

Sur le plan international, les différences en matière d'églises et de constructions d'églises ne pourraient pas être plus grandes : certaines communautés sont situées au milieu des grandes villes, et leurs membres n'ont que quelques centaines de mètres à parcourir pour se rendre à l'église. D'autres lieux de rassemblement sont situés loin à la campagne, et il faut parfois marcher pendant plusieurs jours ou prendre le bateau, des voyages souvent très fatigants, pour les atteindre. Les uns se réunissent dans de grandes églises pouvant contenir jusqu'à 4 000 places assises, d'autres communautés sont composées d'une poignée de fidèles qui célèbrent les services divins sous un simple toit de tôle ondulée ; une construction sans murs ni fenêtres ni portes.

Il y a aussi de grandes différences en ce qui concerne la construction. Dans certains pays, la construction d'églises est l'affaire d'entreprises spécialisées. Des réglementations officielles fixent les conditions générales. Dans d'autres régions, les églises peuvent aussi être construites par les membres de la communauté eux-mêmes. C'est parfois



L'église de la communauté de Pacharia (Amérique du Sud) est située à 4055 mètres d'altitude

difficile, par exemple lorsque des matériaux doivent être transportés dans les montagnes népalaises – pendant plusieurs mois et durant plusieurs heures de marche. Parfois, au contraire, la construction est particulièrement rapide grâce à une contribution personnelle, lorsqu'une église dans un village de montagne congolais est achevée en seulement quatre semaines.

Les ressources financières – de peu à beaucoup

Cela reste un défi partout. Les uns luttent contre l'emportement de leur église par les crues, en la démontant pierre par pierre pour la transporter et la reconstruire ailleurs, les autres manquent de matériaux pour les travaux qu'ils veulent effectuer eux-mêmes : ils doivent alors d'abord cuire les tuiles nécessaires.

Se posent également en permanence les questions et difficultés d'ordre général, pour lesquelles il faut trouver des solutions. Dans une interview qu'il a accordée il y a deux ans, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider avait expliqué : « Nous avons adapté notre politique de construction d'églises : en Afrique, par exemple, nous ne construisons plus de « cathédrales », dont les frais d'entretien deviendraient un fardeau insupportable pour les générations futures. Dans d'autres régions, nous adaptons le nombre d'églises et de communautés à nos besoins actuels, sachant que la construction et l'entretien deviennent partout de plus en plus onéreux. »

Pour terminer, il faut aussi prendre en compte une circonstance supplémentaire : les ressources financières. Les Églises territoriales européennes et nord-américaines sont

des Églises dites donatrices ; elles soutiennent la plupart des communautés dans le monde. À la question : « Comment cela va-t-il se développer ? », le président international reste optimiste : « Bien, j'espère. Cependant, contrairement à ce que nous faisons autrefois, nous voulons mettre en place un subventionnement plus ciblé des Églises territoriales locales qui ne sont pas financièrement autonomes. Les Églises territoriales donatrices et financièrement plus solides seront appelées à financer des projets clairement définis en versant ainsi des subventions globales. »

Ensemble – sur place ou au-delà des continents

Comme le montrent les rapports annuels publiés par de nombreux champs d'activité d'apôtre de district, la construction d'églises est subventionnée dans les territoires desservis à l'étranger. En effet, toutes les Églises territoriales ne disposent pas des ressources nécessaires pour financer de manière autonome la construction des églises, le matériel pédagogique et d'autres dépenses. Les champs d'activité d'apôtres de district responsables interviennent alors.

Au cours des douze dernières années, le programme de subventions « Kirchenbau Europa (FKE) » (« construction d'églises en Europe », NdT) a réalisé ou lancé un grand nombre de rénovations, modernisations et nouvelles constructions grâce à deux programmes de subventions. Quelle que soit l'apparence de l'église locale, elle est et reste le foyer des chrétiens. Une jeune femme le résume dans un commentaire après un reportage de « nac.today » au sujet de l'engagement privé des frères et sœurs dans la construction d'une église : « Cela montre que l'on peut surmonter n'importe quel défi en travaillant ensemble ! »



La communauté de Kananga (RD Congo Sud-Est) déménage : les frères et sœurs transportent les pierres vers le nouveau terrain

Une explosion dans une usine chimique à Beyrouth a fait
130 morts et 5 000 blessés



Photos : UN Photo/Pasqual, NAK WestdeutschlandGorritz

| La vie en situation de crise

L'aide aux personnes dans le besoin dans la capitale libanaise de Beyrouth – une grande volonté aux dons de la part des membres de l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale la rend possible. La communauté locale exprime maintenant ses remerciements les plus sincères pour ces dons.

« J'aurais aimé que vous puissiez voir les visages de ceux qui ont pu profiter de vos précieux dons », écrit l'évêque Aramik Fesdjian. Il est le responsable pastoral au Liban et était en charge de la distribution des aides. Il y a cinq mois, le 4 août 2020, les images de la terrible explosion d'une usine chimique dans le port de Beyrouth ont circulé dans les médias pendant plusieurs semaines. À l'époque, 130 personnes sont mortes, et plus de 5000 ont été blessées. Le nombre de sans-abris est passé d'une seconde à l'autre à plus de 300 000 personnes. Il régnait une atmosphère emplie de peur et de grande détresse.

Un pays en crise

Cette catastrophe de l'année dernière a fortement ébranlé le Liban. Le pays est déjà confronté à des conditions économiques difficiles. Les effets de la pandémie de coronavirus font le reste. À cela s'ajoutent des incertitudes politiques et sociales. Près d'un tiers des habitants du pays a un passé de réfugié. Les gens viennent principalement de Syrie et de Palestine. Parmi les réfugiés vivent aussi de nombreuses personnes âgées. Ils ont tout juste réussi à surmonter la fuite vers la Jordanie, mais la vie sur place leur impose d'immenses défis.

Et puis il y a encore eu cette explosion ! La bonne nouvelle : cette catastrophe a déclenché une grande volonté d'aider dans les cercles néo-apostoliques. « Je suis reconnaissant pour les nombreuses prières et pour le soutien moral et financier », écrit l'évêque Aramik Fesdjian, responsable du Liban.

Une grande disposition aux dons

L'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale, qui coordonne le travail pastoral et administratif au Liban, a reçu plus de 80 000 euros de dons dans les semaines qui ont suivi la catastrophe. Ces dons ont permis de réparer sur place onze maisons endommagées et l'église néo-apostolique locale, qui compte plus de 100 membres. 35 familles ayant perdu leurs biens lors de la catastrophe ont reçu une aide financière pour l'achat de nourriture.

Deux conteneurs remplis de dons de nourriture et de vêtements, essentiellement des vêtements d'hiver et des couvertures, ont été envoyés d'Allemagne à Beyrouth. Pour la plupart, ils sont issus de membres néo-apostoliques du district de Wiesbaden.

Un conteneur rempli de denrées alimentaires non périssables a été retenu par la milice au port et n'a été débloqué qu'après de nombreuses négociations la veille de Noël. Le second conteneur rempli de vêtements d'hiver d'occasion, qui avaient été collectés dans les communautés du district

de Wiesbaden, est entre-temps arrivé à Beyrouth et doit être débloqué dans les prochains jours.

Au total, l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale a soutenu les personnes dans le besoin au Liban à hauteur de 86 000 euros.

Une aide par l'intermédiaire de « NAK-karitativ »

L'association « NAK-karitativ » avait également lancé un appel aux dons après la catastrophe, sous le titre « Aide aux réfugiés en Jordanie ». En collaboration avec les organisations partenaires locales, des réparations d'urgence ont été effectuées, notamment le remplacement de portes et fenêtres et la remise en état d'installations sanitaires et de lignes électriques. L'accent a été mis sur les familles comptant des membres plus âgés ou handicapés.



86 000 Euros, composés de dons individuels et de dons provenant de l'administration de l'Église, ainsi que des dons alimentaires et de vêtements ont été remis aux plus nécessiteux





Photos : NAK-karitatif

De longues distances sont parcourues sur les routes et les voies navigables pour atteindre les régions les plus reculées



Du poisson et du sésame pour lutter contre la famine

Grâce à un lot de mesures, l'organisation caritative « NAK-karitatif » aide à vaincre la famine au Burkina Faso. Celles-ci ont débuté par la culture de sésame, la création de coopératives agricoles et de groupes d'épargne et de crédit. D'autres mesures d'aide démarrent à présent...

Le Burkina Faso est un pays d'Afrique occidentale de la région subsaharienne limitrophe du Mali, du Niger, du Bénin, du Togo, du Ghana ainsi que de la Côte d'Ivoire. L'ancienne colonie française de Haute-Volta accède à l'indépendance en 1960, et adopte son nouveau nom en 1984 : le Burkina Faso. Le pays compte 20 millions d'habitants sur une surface correspondant à peu près à celle de l'Allemagne. C'est l'un des pays les plus pauvres du monde, où les gens disposent souvent de moins d'un dollar US par jour pour vivre. Ils souffrent de périodes de sécheresse récurrentes, d'une part, et d'inondations dues aux fortes pluies durant la saison des pluies, d'autre part. En outre, les habitants subissent les menaces croissantes dues aux luttes pour les pâturages.

Les mesures d'aide pour lutter contre la famine

« NAK-karitatif » a aidé les habitants des régions rurales à générer des revenus grâce à plusieurs mesures

d'aide. En 2013, elle a commencé par des mesures de lutte contre la grande famine dans le sud-est du pays : c'est là qu'a été introduite la culture de sésame. Les agriculteurs ont ainsi trouvé un moyen durable de cultiver quelque chose pour leur propre alimentation. Ensuite, il y a eu la création de coopératives agricoles et de groupes d'épargne et de crédit. Les membres ont épargné ensemble afin de pouvoir ensuite prendre de petits crédits pour leurs activités individuelles génératrices de revenus à partir du capital du groupe.

Le système a fonctionné et les groupes ont pu faire preuve de prévoyance pour les périodes récurrentes de pénurie alimentaire. La viande de porc est également appréciée au Burkina Faso – 20 pour cent du produit national brut du Burkina Faso sont générés grâce à l'élevage notamment de cochons, de poules et de poissons. Au Burkina Faso, « NAK-karitatif » a mis l'accent sur l'élevage. L'organisation caritative régionale « Poteram Si Volebam » s'est notamment révélée un bon partenaire ; des exploitations por-



L'élevage avicole – un autre projet de « NAK-karitatif »

cines, des communautés d'élevage pour l'élevage avicole et des étangs pour la pisciculture ont été créés en différents endroits.

L'élevage de porcs dans les villages s'effectue généralement selon la méthode traditionnelle : les habitants gèrent l'élevage ensemble, qui s'effectue sur un terrain commun du village. En reprenant des travaux de soins et de gardiennage, les gens n'ayant que peu de connaissances ont également la possibilité de gagner un peu d'argent. Les « nuits » ou les « chaudes journées », les cochons restent dans de petites étables obscures en terre glaise ou attachés à un pieu. Dans les exploitations porcines autour de la ville de Bobo-Dioulassa, l'élevage est déjà plus professionnel, on y favorise les races porcines « Korrohogo » et « grand porc blanc ». Celles-ci réagissent mieux aux grosses chaleurs et à l'ensoleillement intensif. Elles ont en outre un taux de croissance plus rapide et produisent des portées plus importantes.

Dans la ville de Dedougou, de grandes étables ont été construites et des agriculteurs ont été formés et employés, qui sont exclusivement en charge de l'élevage de porcs. Un porc élevé pèse jusqu'à 80 kilos. Les excédents des ventes sont ensuite transmis aux groupes d'épargne et de crédit. Cette capacité est mise à disposition d'autres agriculteurs sous forme de micro-crédits. Le système fonctionne bien, les familles peuvent financer leur propre élevage d'animaux avec cet argent.

Élevage de volailles et pisciculture

Avant que « NAK-karitatif » ait été active avec son partenaire, le groupe « Wend Naam », près de Kedougou (environ 100 kilomètres à l'ouest de Ouagadougou), ne gérait son projet commun d'élevage de volailles qu'à temps par-

tiel, afin d'améliorer ses maigres revenus de soudeurs, instituteurs ou propriétaires de kiosque. « Nous devons souvent envoyer nos enfants se coucher l'estomac vide à cause de nos maigres revenus », disaient-ils régulièrement au chef de projet. Entre-temps, ce genre de phrases est devenu rare, car grâce au soutien du groupe, la situation a changé.

Après avoir observé le marché, l'idée est née d'élever des volailles sur un terrain du village. Le projet a démarré avec 300 poules pondeuses et 30 coqs, ainsi que l'élevage de pintades. Les œufs sont éclos dans douze incubateurs, ce qui permet de produire un approvisionnement en poussins pour d'autres clients. La station d'élevage de poussins produit sa propre électricité grâce à une centrale solaire. L'élevage de volailles est complété par la culture de légumes durant la saison sèche.

Encore un regard sur le poisson, qui ne doit pas manquer sur les tables au Burkina Faso. La consommation de poisson fournit les protéines vitales en raison des carences alimentaires fréquentes. En outre, la production de poisson est nettement moins chère que celle de la viande. Il ne faut pas oublier qu'en tant que pays sans accès à la mer, le Burkina Faso est tributaire de l'importation pour s'approvisionner en poisson. Et c'est très cher ! Après que les réserves de poissons se sont effondrées en raison de la surpêche et des impuretés dans les rivières et les fleuves locaux, un projet de pêche a été lancé à présent avec le groupe d'agriculteurs « La Paix ». Les surfaces pour la construction des bassins d'élevage ont déjà été trouvées et préparées.

La situation actuelle

Les quatre formes de sécurité alimentaire (le sésame, les porcs, la volaille et le poisson) nécessitent des soins intensifs et beaucoup de soutien. La réalisation de projets n'est pas toujours facile, car les conditions infrastructurelles difficiles telles que des chaînes d'approvisionnement interrompues pour le fourrage et les semences, la baisse du niveau des nappes phréatiques, les maladies animales ou encore les vaccins insuffisants posent souvent de grandes difficultés aux petits paysans.

Tous les projets ne fonctionnent pas forcément bien tout de suite. Les enseignements tirés des différents projets peuvent être appliqués à d'autres régions en Afrique occidentale. La pandémie liée au coronavirus a conduit à une situation alimentaire tendue dans les pays d'Afrique occidentale. « NAK-karitatif » prépare des mesures d'aide ciblées.

Ce sont essentiellement les femmes riches qui pouvaient se consacrer aux tâches caritatives au sein de la communauté



Photos : © pixis:sell - stock.adobe.com; Wikimedia Commons

Les femmes au sein de l'Église primitive

La femme et l'homme, égaux à l'image de Dieu ? Les témoignages concernant des femmes au sein de l'Église primitive ne manquent pas. La question est néanmoins de savoir ce qu'ils disent au sujet du rôle de la femme au sein de l'Église.

La position des femmes dans l'Antiquité gréco-romaine était placée sous le signe de la prétendue supériorité de l'homme, dans le milieu culturel grec encore davantage que dans le cercle romain. Il en découle que le rôle de la femme n'est pas reflété, pas même par les auteurs chrétiens comme Paul, même lorsqu'il écrit au sujet des femmes. Il est un enfant de son temps et, par conséquent, il définit la relation entre l'homme et la femme comme une relation de subordination. Cependant, la réalité dans les Églises est plus variée.

Les femmes dans l'Empire romain à l'époque impériale

À l'époque de l'Église primitive, les femmes de l'Empire romain avaient plus de droits que dans tout autre milieu culturel. À l'époque impériale, les femmes acquièrent une compétence juridique et peuvent gérer elles-mêmes leurs biens. En vertu du droit romain, elles ne pouvaient pas être forcées à se marier et avaient aussi la possibilité de divorcer

d'un homme. Les femmes des classes supérieures avaient accès à l'éducation. Au premier siècle, il y a eu une véritable émancipation des femmes de cette classe.

Les femmes à l'époque du christianisme primitif

La mention du nom dans les écrits néotestamentaires est un indice qui prouve que les femmes jouaient un rôle important au sein de l'Église primitive. Phœbé, Prisca, Nympha ou Chloé ont dirigé des églises de maison et ont assumé des fonctions de direction au sein des Églises ; Junias est mentionné par Paul, dans l'épître aux Romains, comme jouissant « d'une grande considération parmi les apôtres, et qui ont même été en Christ avant moi ».

Dans son « Histoire ecclésiastique », Eusèbe de Césarée évoque des femmes responsables d'églises de maison, de prophétesses dans la tradition des filles de Philippe, de femmes missionnaires chrétiennes et de nombreuses femmes martyrs, même si ces femmes restent souvent anonymes.

Une autre caractéristique de l'Église primitive est le fait que la spiritualité et l'autorité spirituelle qui l'accompagne n'étaient pas encore liées au ministère. Le sénateur romain Pline le Jeune n'a pas fait arrêter les responsables, mais deux femmes, pour les convoquer à un interrogatoire, alors qu'elles étaient considérées comme des autorités spirituelles au sein de la communauté.

L'idéal de la virginité

Le fait de se détourner du monde terrestre, l'idéal du renoncement, la soif de quelque chose de plus élevé, de spirituel et l'attente d'une fin du monde imminente ont non seulement inspiré les chrétiens, mais ont également façonné de nombreux cultes et sectes. L'appréciation de la virginité par les premiers chrétiens correspond à cette image. L'abandon du rôle traditionnel d'épouse et de mère a permis aux femmes, riches pour la plupart, de se consacrer pleinement aux tâches caritatives au sein de la communauté et de faire fructifier leurs dons spirituels.

L'abstinence était considérée comme une qualité éthique particulière et valorisée comme l'expression d'une vie dans l'Esprit et d'une perfection morale. En raison de son statut élevé dans la communauté, la virginité était hautement souhaitable pour les jeunes femmes ; dans la partie orientale de l'empire, les vierges étaient même comptées parmi le clergé.

À l'instar des veuves et des diaconesses, les vierges constituaient un statut à part au sein de l'Église, et elles pouvaient

aussi assumer des fonctions dirigeantes au sein des communautés. Dans certaines communautés de l'Église primitive, les vierges étaient au-dessus des diaconesses ordonnées dans la hiérarchie. Avec la montée du monachisme, les vierges ont disparu de la vie de communauté, ne leur laissant que l'option d'une existence monastique.

Le service des diaconesses

Outre les services caritatifs au sein de la communauté, les diaconesses étaient principalement responsables de l'instruction religieuse des candidates au baptême, et, dans certains cas aussi, des candidats masculins. Les diaconesses étaient choisies et nommées par la communauté.

En Égypte, au IV^e siècle, la question de l'implication des diaconesses au moment de la distribution du pain et du vin a été débattue. Elles pouvaient certes apporter la sainte cène aux malades, mais une participation à l'eucharistie était exclue.

Certains évêques francs ordonnaient encore des diaconesses au VI^e siècle. Cependant, cette pratique n'a pas été longtemps tolérée par l'Église ; le concile d'Orléans a interdit aux femmes d'occuper toute fonction au sein de l'Église. Il n'existe que peu de preuves solides quant aux raisons de cette interdiction.

On peut conclure des règlements ecclésiastiques que le développement de la liturgie a contribué à la perte d'importance du diaconat. L'émergence d'une hiérarchie ecclésiastique forte n'a plus laissé aucune place à l'éthique égalitaire des premières communautés chrétiennes.

La conclusion au sujet de l'Église primitive

Au sein de l'Église primitive du premier siècle, les femmes ont joué un rôle plus important au sein des communautés et dans la propagation du christianisme qu'à n'importe quelle autre époque ultérieure de l'histoire. La chute de l'Empire romain et les bouleversements de la migration des peuples ont mis fin à ces progrès. Les évolutions politiques ont conduit à l'émergence d'un clergé masculin fortement hiérarchisé et à la limitation du rôle de la femme aux services caritatifs.

Le rôle essentiel des femmes au sein de l'Église primitive – c'est ce que rappelle cet article, initialement publié dans le magazine « Spirit », dans le numéro 02/2018 (en allemand, NdT), dans une version beaucoup plus longue. Le prochain article de cette série traitera de l'évolution de la société en général.



Christ – notre avenir

*« J'ai constamment
l'Éternel sous mes yeux ;
Quand il est à ma droite,
je ne chancelle pas. »*

Psaumes 16 : 8

**Église néo-apostolique
internationale**

